

de sa charité qui la portait à rendre aux pauvres et aux malades les services les plus rebutants, et touchés de sa piété qui lui faisait passer de longues heures au pied du Tabernacle.

Pauline revela Dieu à ces pauvres cœurs ; elle attira leur confiance et, devenue leur confidente, elle leur donna ses conseils ; ce fut bientôt une régénération complète de cet atelier.

Rentrée à Lyon, elle y reprit le cours de ses œuvres : pansement des incurables dans les hôpitaux, visite des détenus dans les prisons, et des pauvres dans les deux paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Polycarpe. Comme son père habitait sur la paroisse de Saint-Pierre, mais à la limite de celle de Saint-Polycarpe, et que ces deux paroisses n'avaient qu'un seul bureau des Dames de la Miséricorde, Pauline s'occupa plus particulièrement des pauvres de Saint-Polycarpe.

Aux vacances de 1818, Pauline retourna à Saint-Vallier ; elle y retrouva les ouvrières de sa sœur suivant les voies de Dieu, avec une grande fidélité.

Pendant ce séjour à Saint-Vallier, elle écrivit, d'un seul jet de plume et comme poussée par une inspiration surnaturelle, le chef-d'œuvre de son âme : *L'amour infini dans la Sainte Eucharistie*.

II. L'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Dans le cours de l'année 1818, parut une petite brochure, éditée par le Séminaire des Missions Étrangères, à Paris, intitulée : *Association de prières pour demander à Dieu la conversion des infidèles, la persévérance des chrétiens qui vivent au milieu d'eux, et la prospérité des Établissements destinés à propager la foi*.

Avant de revenir à Lyon, Pauline organisa dans l'atelier de sa sœur une quête à faire tous les vendredis en faveur des Missions Étrangères, et recommanda aux ouvrières de réciter les prières de cette association.

De retour à Lyon, Pauline-Marie fit aussi des quêtes en faveur des Missions : « Je compris, dit-elle, que cette œuvre ne réussirait que si elle avait une organisation perpétuelle et des collectes générales. Aussi, demandai-je cette organisation à Notre-Seigneur en tout lieu et toujours, ma pensée s'étant fixée à obtenir cette grâce. »

Dans les premiers mois de 1819, elle eut soudain l'inspiration de l'organisation désirée. Une lettre citée plus haut nous la raconte ainsi : « Un soir que mes parents jouaient au boston, et qu'assis au coin du feu je cherchais en Dieu le secours, c'est-à-dire le *plan désiré*, la claire vue de ce plan me fut donnée et je compris la facilité qu'aurait chaque personne de mon intimité à trouver des associés donnant un sou chaque semaine pour la Propagation de la Foi. Je vis en même temps l'opportunité de choisir, parmi les plus capables des associés, ceux qui inspireraient le plus de confiance pour recevoir de dix chefs de dizaines la collecte de leurs associés, et la convenance d'un chef, réunissant les collectes de dix chefs de centaines, pour verser le tout à un centre commun.

« Dans la crainte d'oublier ce mode d'organisation, je l'écrivis tout de suite et m'étonnai, en voyant sa facilité et sa simplicité, que personne ne l'eût trouvé avant moi.....

« Ce plan tracé au crayon sur une carte de rebut prise sur la table de jeu,